

« **NON au 19 mars** »

VOICI quelques articles de presse ou de contributeurs retenus à votre attention :

1/ Le village d'AÏN BOUCIF:

Culminant à 1.129 mètres d'altitude cette localité est située à 171 Km au Sud d'Alger et à 54 km à l'Est de BOGHARI



Créé en 1919 dans le département Alger arrondissement de Médéa ; après 1960 arrondissement de Boghari

Le TITTERI

Le TITTERI est une région montagneuse d'Algérie dont le chef-lieu est Médéa. Le nom "Titteri" est un toponyme clairement amazigh. Il semble être composé de "Tiṭ" (œil, source) et "Itri" (étoile). Le Nord du Titteri correspond aux versants Sud de l'Atlas blidéen habités par les confédération amazighes de l'Atlas blidéen/mitidjien notamment les Aït Ouzera, les Aït Bou Yaagoub, les Aït Slimane qui parlaient le tamazight de l'Atlas blidéen. Le reste de la région constitua un beylicat de la régence d'Alger



[Le Titteri près d'Achir]

Le bey du Titteri, institué en 1548, était vassal, comme les beys d'Oran et de Constantine, du dey d'Alger. Le dernier bey Mostéfa Boumezrag le dirigea de 1819 à 1830, date de l'arrivée des Français.

Après les traités Desmichels (1834) et de Tafna (1837), le Titteri devint au centre géographique de l'émirat qu'Abd el-Kader se constitua jusqu'en 1847.

Le TITTERI des Français  : (Source Mr G BOUCHET et site http://alger-roi.fr/Alger/titteri/textes/23_titteri_derniers_villages.htm)

On sait que parmi les sept sous-préfectures de 1959, DJELFA et TABLAT avaient été d'abord de simples villages de colonisation. Il a été créé dans tout le TITTERI, 24 villages européens entre 1848 et 1924.

Leur répartition régionale est éloquent :

- Aucun dans l'Atlas Saharien des monts OULED-NAÏL,
- Trois dans les hautes plaines,
- 21 dans l'Atlas Tellien, plutôt au Nord qu'au Sud,

Sur ces 21 villages telliens :

- Sept sont proches de MEDEA,
- Cinq dans la plaine des Aribis,
- Trois sont alignés sur la RN 1 dans la vallée de l'OUED AKOUM,
- Six sont plus isolés, à l'écart des axes majeurs des RN 1 et RN 8.

AÏN BOUCIF entre dans le paragraphe des réalisations de la 3^{ème} République après 1918 :

Sous la 3^{ème} République après 1918 :

Après la guerre, en ce qui concerne la colonisation française, il convient de ne pas confondre l'apparence et la réalité : L'apparence est tout à fait brillante, la colonisation devient "crépusculaire".

L'apparence est celle d'un nouvel essor. La France reçoit en mandat 4 territoires à administrer : 2 mandats B (CAMEROUN et TOGO) et 2 mandats A (SYRIE et LIBAN). Au MAROC nous continuons, au nom du Sultan, à étendre le bled makhzen au dépend du bled siba des montagnes et du Sud berbérophones.

En Algérie le succès de la colonisation paraît si assuré que nous commémorons avec faste le centenaire de la conquête, en 1930, immortalisé, pense-t-on, par la construction du monument de BOUFARIK à la gloire des colonisateurs.

En réalité, en 1930 c'en est déjà fini en ce qui concerne la colonisation rurale : Les deux derniers villages (Gaston DOUMERGUE et MEDRISSA) ont été créés en 1928. Il n'y en eut pas d'autres pour plein de raisons qui étaient apparues avant 1914 et qui s'aggravaient :

- difficulté de trouver des terres sans susciter de mécontentement,
- difficulté de trouver des terres en zone suffisamment humide,
- difficulté même de trouver des volontaires "immigrants" c'est-à-dire Métropolitains,
- coût de plus en plus élevé des infrastructures.

Plus inquiétant encore : **les colons, pour la première fois en 1902, vendirent plus de terres aux indigènes qu'ils ne leur achetèrent.** Après 1918 ce déséquilibre devint permanent. Il s'enclencha ainsi un processus insidieux qui s'accéléra après 1945. Pour exposer cet exode rural qui vide les villages de colonisation lentement mais sûrement nous citons A.ROSSFELDER qui le décrit fort bien dans son "onzième commandement" page 235 :

« Des centaines de familles européennes se sont repliées sur la côte, perdant souvent la notion même du monde colonisateur d'où elles venaient. L'existence serait plus facile là-bas...On laisse derrière soi des noms sur des monuments que seuls parcourent encore du regard des étrangers curieux de savoir si quelqu'un portant leur patronyme est venu autrefois se perdre ici.

*Quant aux femmes qui survivent, on n'a pas à les abandonner vraiment ; assurer le calendrier des cultures, les fournitures et les ventes, n'impose pas la nécessité d'y vivre ; un Arabe de confiance, quelques voyages surprises pour affirmer l'œil du maître, un séjour au temps des moissons ou des vendanges suffisent à leur bonne gestion. **Pour le mieux loti, il est devenu facile de partir tout en croyant rester. Pour le plus modeste, il est difficile de rester sans feindre d'ignorer qu'une époque s'éloigne. Le blédard est en voie d'extinction.** »*

Ce phénomène a commencé très tôt, parfois dès le début. Dans le TITTERI nous l'avons mesuré, par exemple, à HOCHE ou à MASQUERAY. Il n'est pas perçu par les Français qui vivent dans les grandes villes de la côte.

La tentation de revendre sa concession le plus vite possible est telle qu'en 1924 le Gouverneur Théodore STEEG signe le 9 septembre un décret qui modifie les conditions d'attribution des lots :

- 50 % des lots rendus accessibles aux colons ou aux fils de colons (au lieu de 25 %),
- Obligation de résidence portée à vingt ans (au lieu de 10),
- Interdiction de vendre à un non-colon français portée à 40 ans (au lieu de 20),

Avec le recul du temps ce décret paraît loufoque, car 40 ans plus tard, en 1964. Il n'y avait plus de colons du tout, ni dans ces nouveaux villages (peu nombreux, aucun dans le TITTERI), ni dans les anciens. Les fermes avaient été saisies en tant que "biens vacants".

Dans le TITTERI seuls deux ou trois villages ont été créés après 1918, à la limite des steppes : deux d'entre eux se trouvent sur la route de BOGHARI à SIDI AÏSSA par ARTHUR (la RD 136) et le troisième à l'extrémité orientale de la haute plaine du SERSOU.

AÏN BOUCIF



L'origine du nom est arabe.

Il perpétuerait la mémoire d'un chef de guerre improbable ayant vécu dans un temps incertain et qui avait fait surgir une source d'un coup de sabre.

La Légende d'AÏN-BOUCIF.

C'est à soixante kilomètres au Nord-est de BOGHAR, sur les confins de la commune mixte de ce nom, qu'est situé le territoire d'Aïn-BOUCIF, dernier plateau cultivé avant le désert. La fertilité de ce coin de terre, qui sert de transition entre le Tell et les Hauts Plateaux, est devenue presque proverbiale; quelques colons européens y sont installés, y ont construit des maisons et cet embryon de village, s'élevant dans un endroit ainsi éloigné de toute agglomération, fait l'impression d'une dernière oasis avant la nudité brûlante du Sahara.

La végétation luxuriante de ce sol, provient en grande quantité d'une source qui sort en bouillonnant, d'une cassure qu'on disait pratiquée à dessein dans le banc de rochers qui bordent ce territoire.

Il eut été étonnant que cette source n'eut pas d'histoire. Le peuple Arabe qui vénère et entretient encore des aèdes et des troubadours, est le mieux fait pour se transmettre de génération en génération les innombrables légendes que contient le pays. Et voici dans toute sa simplicité l'histoire de la fontaine d'AÏN BOUCIF. Depuis l'époque for lointaine qui avait marqué l'installation dans le pays, de la tribu des Ouled-Allan, les indigènes qui s'étaient établis dans cette contrée souffraient cruellement du manque d'eau. Certes les terres étaient bonnes, et les récoltes devenaient abondantes, lorsque l'hiver avait été pluvieux. Mais, hélas! L'eau potable faisait totalement défaut et les puits, unique ressource aquatique des habitants, étaient rares et fort éloignés les uns des autres. Ainsi la région était-elle délaissée, malgré sa situation privilégiée.

Un certain jour une nouvelle étonnante circula parmi les Arabes de ce douar. Un grand marabout, Saint parmi les Saints, revenant du Sud, devait s'arrêter quelques heures chez les Ouled-Allan. De grands préparatifs furent faits pour accueillir dignement l'envoyé de Dieu, et tous les habitants allèrent l'attendre sur les rochers d'AÏN-BOUCIF. Il arriva, monté sur un superbe cheval noir, et suivi de nombreux indigènes, qui lui faisaient cortège. A son côté pendait un gigantesque sabre damasquiné, à la poignée enchâssée de

pierreries de grande valeur. Au milieu des coups de feu et des cris enthousiastes qui saluaient son arrivée, le Marabout mit pied à terre, et tout en les remerciant, pria le cheikh de la tribu de lui faire donner un peu d'eau fraîche pour boire et faire ses ablutions. La journée avait été chaude, et notre homme, altéré par la longue route, se réjouissait de tremper ses lèvres dans le liquide bienfaisant.

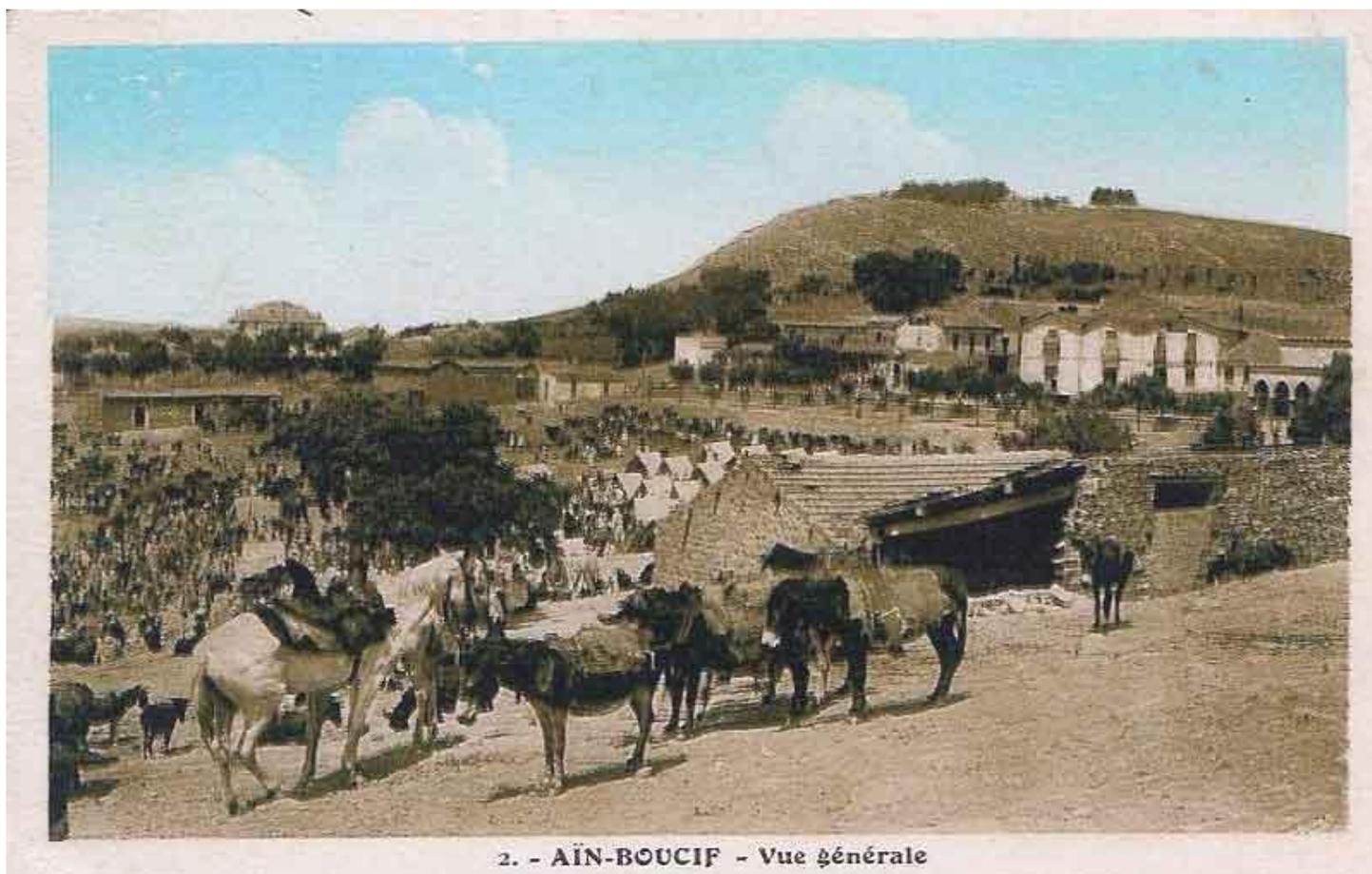
- Que ta sainteté nous pardonne, lui répondit le vieillard attristé, nous n'avons point d'eau ici, mais dès que tu as parlé, un de nous est parti à toute vitesse vers le puits, et à peine auras-tu le temps de quitter ton burnous, qu'il sera déjà revenu.
- Comment, aucune source ne coule de ces montagnes qui nous touchent?
- Aucune, Seigneur, Allah n'a pas daigné exaucer nos prières à ce sujet;
- Que sa sainte volonté soit faite! Allah est grand! répondit le Marabout en passant pieusement sa main sur son visage. Il m'écoute parfois, car j'ai respecté sa sainte loi. Ecartez-vous, je vais tâcher d'intercéder en votre faveur.

Et, ayant prié cinq minutes, il saute derechef sur son cheval, tire son sabre, et prenant du champ s'élançe à fond de train, contre la barrière rocheuse. Arrivé à la montagne, le cheval enlevé par une main vigoureuse, se cabre et d'un bond gigantesque, pose ses deux pieds sur l'obstacle qui se dresse devant lui.

« Au nom d'Allah, s'écria le Marabout, eau, je t'ordonne de couler », et, prompt comme l'éclair, il élève son sabre et d'un coup formidable, fend le roc du haut en bas. Aussitôt, du bas de la cassure s'échappe une source aux eaux vives et claires, pendant que les assistants prosternés, chantent des louanges d'Allah le tout puissant, et le miséricordieux.

Décrire les fêtes brillantes qui se célébrèrent à cette occasion, serait superflu. La source ainsi créée fut dénommée « AÏN BOUCIF » la fontaine de celui qui a un sabre, et, si vous visitez le pays, les indigènes vous montreront dans le roc deux trous qui, placés chacun d'un côté de la fente, sont pour eux la trace des sabots du grand cheval noir, qui portait le Saint-Marabout, leur bienfaiteur.

[D'après Léon CORTES (paru dans Trois petits contes sur le mariage aux Editions du Sillon littéraire.)]



2. - AÏN-BOUCIF - Vue générale

La bordure méridionale de l'Atlas tellien paraît favorable à ce type de légende puisque nous avons souvenir d'un marabout (SIDI AÏSSA à l'Oued GUETERINI) qui avait d'un coup de bâton fait apparaître une source de goudron pour guérir la gale des dromadaires insensibles au traitement habituel. Le marabout d'AÏN BOUCIF ne fit sourdre que de l'eau : c'est bien ainsi. L'étymologie du toponyme est éclairante puisque 'AÏN' c'est la source, 'BOU' le père ou le créateur ici, et 'CIF ou SIF' le sabre.

AÏN BOUCIF est apparu dans l'histoire de France dans les années 1850 avec la construction d'un fort pour contrôler l'un des passages entre les vallées de l'Atlas et les hautes plaines. Le nom du premier officier responsable a été oublié, AÏN BOUCIF est resté à travers les siècles.

Et en 1919, lorsqu'aboutit enfin un projet ancien retardé par la guerre, le nom est reconduit pour désigner un village de colonisation aventuré près des steppes. Ce village a servi de chef-lieu à une très vaste commune mixte qui s'étendait à la fois sur l'Atlas et sur les hautes plaines. En 1948 la commune mixte (CM) avait 38.535 habitants, dont 962 agglomérés au village. En 1954 la commune de plein exercice, élément central de la CM avait 3534 habitants, dont 221 européens : ce qui est beaucoup pour un village d'un bled perdu à 54 km de BOGHARI, son chef lieu d'arrondissement (en mai 1957).

La cadre naturel associé des vallonnements peu marqués, mais entaillés par de courts ravins, et dominés par des djebels, pelés le plus souvent. AÏN BOUCIF culmine à une altitude de 1143 mètres et son terroir lui doit un climat un peu plus humide avec 550 mm de précipitations par an, pluies et neige.

Les températures hivernales sont relativement froides (5° en janvier contre 12° à Alger) et l'été est moins chaud que sur la côte (23° en Août contre 25 à Alger).

Le régime des pluies est méditerranéen pur, c'est-à-dire sans décalage des pluies vers le printemps. Le maximum est hivernal, ce qui a l'avantage de permettre aux eaux de pluies de s'infiltrer sans risquer d'être en partie évaporées.



A 7 km du village le plateau du **KEF LAKHDHAR** (plateau vert) dépasse les 1400 mètres et avait en 1954 conservé sa couverture forestière : <http://www.flickr.com/photos/27920980@N03/4578811171/>

Les ressources sont essentiellement agricoles, mais pas seulement.
En fait il faut distinguer la commune mixte et la commune de plein exercice.

Dans la commune mixte qui s'étendait sur les hautes plaines presque jusqu'à l'Atlas saharien, les revenus provenaient surtout de l'élevage ovin semi-nomade, avec des suppléments tirés des cultures de blé ou d'orge aléatoires, et des salaires gagnés dans la cueillette de l'alfa.

Sur ces steppes il n'y avait pas d'autres européens que des fonctionnaires de passage, instituteurs débutants pour la plupart.

Dans la commune de plein exercice où résidaient tous les européens, le village était un centre administratif qui regroupait les employés de la commune mixte et un **centre agricole**. Les colons s'adonnaient à la culture de céréales en dry farming, avec en appoint quelques moutons. Un grand marché au bétail se tenait le vendredi. Ce souk el Djemma est antérieur à 1830 ; sa surveillance fut l'une des raisons de l'implantation du bordj après 1850.



L'aspect du village est différent de celui des villages carrés avec place centrale du Sahel et des environs de MEDEA. Ici la place ne manquait pas, et les infrastructures étaient sommaires. Les maisons sont éparpillées de part et d'autre de la route

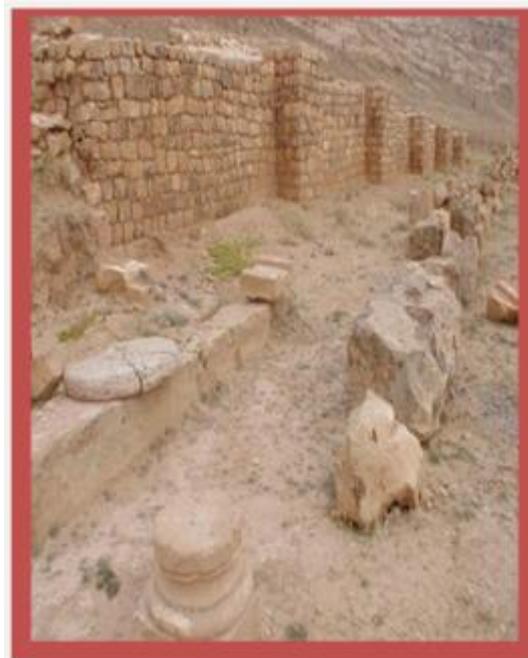
AÏN BOUCIF était desservi quotidiennement par un autobus des cars blidéens venus d'ALGER, et qui passait par MEDEA, BERROUAGHIA et ARTHUR.

A 12 km à l'Est d'AÏN BOUCIF se trouvent les ruines d'ACHIR.

ACHIR fut la capitale du royaume ziride de 936 à 973. Deux souverains s'y sont succédés, ZIRI ibn MENAD fondateur de cette dynastie d'origine sanhadjenne, et son fils BOLOGHINE ibn ZIRI, refondateur d'Alger sous le nom DE DJEZAÏR BENI MEZGHANA. Ensuite la ville perdit son rang de capitale, mais le fils de Bologhine, HAMDAD ibn BOLOGHINE y résida jusqu'en 1007. Après quoi il partit fonder à la Kalaa des Béni Hammad, la dynastie des HammadidesL

Ziri ibn Menad avait abandonné le calife abbasside de Bagdad et s'était placé sous la dépendance du calife fatimide de Mahdia. Il abandonne donc en même temps le sunnisme pour le chiisme.

De cette capitale il reste des ruines dispersées sur trois sites entre le versant Sud du KEF LAKHDHAR et le versant nord du KEF TESSEMSAÏL. Le palais forteresse du souverain était sur la pente du Kef Lakhdhar et la ville, en face, là où se trouve aujourd'hui le toponyme EL BENIA. En dehors de quelques pans de murs de la forteresse il subsiste peu de choses : des fûts de colonne, des chapiteaux sculptés et des pierres taillées. Ce site a été fouillé dès le début du 20^{ème} siècle par un Officier, le Capitaine RODET, et entre les deux guerres par Georges MARCAIS, qui devint le spécialiste de l'art musulman maghrébin.



[Achir, la cour du palais de Ziri]

Selon Lucien Golvin, qui a entrepris des fouilles sur le site en 1954, ACHIR est composée de deux cités distinctes. Achir ou Yachir, la capitale de Ziri et Benia, construite postérieurement par son fils Bologhine, 2 km plus au sud.

Démographie :

Année 1958 = 1.565 habitants

Monument aux Morts : Qu'est-il devenu ?

Le relevé n°54330 mentionne **119 noms** de soldats "MORT POUR LA FRANCE", à savoir :

■ ■ ABBES Ben Ladger (Tué en 1914) – ABDELKADER Ben Bahloul (1916) - ABDELKADER Ben Tahar (1916) – AHMED Ben Abdelkader (1918) – AHMED Ben Ahmed (1914) – AHMED Ben Bougrara (1916) – AHMED Ben Mohammed (1916) - AHMED Ben Mohammed (1914) - AHMED Ben Mohammed (1915)- AICHE Bourouga (1918) – AÏSSA Ben Mohammed (1914) – ALI Ben Abdelaziz (1917) - ALI Ben Lakdar (1918) – ALI BEN AÏSSA Ben Tayeb (1918) – ATALLAOUI Rabah (1916) – AZIEZ Ahmed (1916) – AZIZ Aziz (1916) – AZLAR Ali (1916) – BAZZAZ Larbi (1918) – BEKHTI Ben Aissa (1918) – BELKACEM Ben Mohamed (1914) – BELKACEM Ben Rabah (1916) – BELKOUICHE Abdallah (1918) – BEN ALI Ben Abdelaziz (1917) – BEN ALIZA Loukhat (1919) – BEN MIHOUB Djabri (1916) – BEN SAAD Jahraoui (1916) – BEN SADIA Abdelkader (1918) – BEN YAHIA Abdelkader (1916) – BENABED Hadrani (1917) – BENALIA Ben Ali (1915) – BENCHABANE Khedir (1917) – BENCHIBA Ben Saad (1918) – BENINA Ben Lakhdar (1917) – BENMOUSSA Messaouad (1916) – BENREKHA Belgacem (1918) – BENYAHIA Ben Abdelkadr (1915) – BOUAZZA Ben Mohammed (1914) – BOUCHAREB Lallo (1916) – BOUDALI Ameer (1918) – BOUDERSAIA Ben Abdelkader (1915) – BOUDROUB Mohamed (1919) – DIFF Abdallah (1916) – DJAOUI Ben Lakdar (1915) – DJENIDI Khelifa (1914) – DOUIBI Ahmed (1918) – GACEMI Abdelkader (1916) – GHEZZAL Benouadaf (1915) – GUECHIDA Ahmed (1914) – HACHEMI Ahmed (1916) – HADDARA Slami (1915) – HADJ Ben Ahmed (1917) – HADJERSI Abdelkader (1914) – HALFA Mokhtar (1917) – HAMEUR Renazzoug (1919) – HATTAB Larbi (1914) – HEMED Bousseba (1916) – KEHAL Ben Saïdane (1918) – KHALEB Ben Mohammed (1916) – KHIR Ali (1919) – KHIRANI Abderrahmane (1916) – KHIRANI Belkacem (1915) – KHITER Ben Bouazza (1915) – KHODJA Khodja (1914) – KIROUANE Rabah (1919) – KOUIDER Ben Mohammed (1916) – KOUTER EI Mokhtar (1918) – LAÏCHI Abdelkader (1915) – LAÏCHI Ben Salem (1915) – LAKHDAR Ben Abdelkader (1918) – LAKHDAR Ben Slimane (1915) – MAAMAR Ben Belgacem (1916) – MAHAMMED Ben Adda (1916) – MAHZOUZ Rabah (1916) - MAMMAR Ben Belhadj (1918) – MAMMAR Mamar (1914) – MANSOUR Aïssa (1918) – MAROUF Ben Mohammed (1917) – MEBKHOUT Ben Bayid (1916) – MECHERFI Mohamed (1919) – MEFTAH Ben Bakhouch (1916) – MERKANTI Mofthahi (1918) – MESSAOUD Ben Mohammed (1916) – MILOUD Tama (1918) – MLIKH Abdelkader (1916) – MOHAMED Arzella (1919) – MOHAMED Ben Ali (1914) – MOHAMMED Ben Adda (1917) – MOHAMMED Ben Amar (1917)- MOHAMMED Ben Bourakle (1914) - MOHAMMED Ben Djidid (1917) - MOHAMMED Ben Mohammed (1914) – MOHAMMED Ben Slin (1914) – MOKHTAR Ben Ali (1916) – MOKHTAR Ben Messaoud (1916) – MOKTAR Ben Miloud (1918) – OMAR Ben Kouider (1916) – OTMAN Ben Lakhdar (1914) – RABAH Ben Tahar (1918) – RAKH Dilim (1914) – REZEG Bahloul (1916) – SAAD Ben Belkhi (1918) – SAADALLAH Ben Behloul (1917) – SADAOUI Kouida (1918) – SAHRAOUI Belkacem (1915) – SAÏBI Brahim (1917) – SAÏD Ben Chergui (1919) – SAÏD Ben Lakdar (1914) – SAÏD Ben Saïd (1916) – SAÏDI Abdelkader (1918) – SAYAH Zoubair (1919) – SLIMANI Mohammed (1917) – SLIMANI Yahia (1914) – SMAÏDA Ahmed (1916) – TAHAR Ben Belhoud (1918) – TOUÏL Belgacem (1917) – YAHYA Ben Ahmed (1917) – ZECCAR Moktar (1917) – ZEGUI Ali (1917) – ■ ■

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous

ET si vous souhaitez en savoir plus sur AÏN BOUCIF, cliquez SVP, au choix, sur l'un de ces liens :

http://encyclopedie-afn.org/Ain_Boucif_-_Ville

http://alger-roi.fr/Alger/titteri/textes/23_titteri_derniers_villages.htm

<http://www.memorial-genweb.org/~memorial2/html/fr/resultetat.php?dpt=9352&lettre=A>

http://www.titteri.org/v_ain_boucif.htm

http://fr.geneawiki.com/index.php/Alg%C3%A9rie_-_A%C3%AFn-Boucif

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/geo_0003-4010_1912_num_21_120_3897

2/ Mohammed BEN CHENEB (Source : http://www.titteri.org/h_b_cheneb.htm)

Né en 1869 à MEDEA, le professeur BEN CHENEB a fait partie des premières générations d'intellectuels bilingues après avoir fait l'école coranique, puis le collège et l'école normale de Bouzaréah. Maîtrisant plusieurs langues, il se fera connaître par ses nombreuses publications et ses travaux de recherche dans les domaines de la littérature et de la poésie arabe, des sciences de la religion musulmane, de la pédagogie, etc...

Il a été le **premier docteur algérien** à faire partie du mandarinat universitaire en devenant professeur à la Faculté des lettres d'Alger. Concernant sa position à l'égard du mouvement national, son petit-fils écrira qu'«il s'est tenu en dehors et au-dessus des discussions politiques et des ambitions».

Parvenant à s'imposer dans le milieu des orientalistes et des arabisants de son temps, Mohamed Ben CHENEB a contribué à de nombreux travaux et a fait partie du bureau de la Revue africaine jusqu'à sa mort : il a participé à la manifestation du patrimoine humain produit par le monde arabo-musulman ou par les penseurs persans de l'Islam.

Outre sa culture musulmane, il était ouvert sur d'autres langues de l'Islam comme le turc et le persan et sur les langues occidentales.



Il a assumé, tout au long de sa vie, plusieurs fonctions. Il a été, entre autres, engagé comme instituteur dans un petit village situé aux alentours de la région d'Aïn Defla (près de 150 km à l'ouest d'Alger). Après avoir reçu une formation à l'École normale de Bouzaréah, il poursuit ses études supérieures en arabe et en français pour devenir plus tard professeur à la medersa d'Alger. Ensuite, il succédera à son maître René Basset à l'université. Mohammed Ben CHENEB est l'auteur de plusieurs publications, spécialisées en littérature et en histoire qu'il a publiées dans la Revue africaine. Il a aussi réalisé des dictionnaires en version bilingue (arabe-français). Mohammed Ben CHENEB est décédé le 5 février 1929. Mais il a laissé derrière lui un héritage qui comprend un ouvrage de trois mille proverbes de tous les temps.

Voir également : <http://dzlit.free.fr/bencheneb.html>

3/ L'Algérie comptait 38,7 millions d'habitants au 1er janvier 2014

<http://www.tsa-algerie.com/2014/03/30/lalgerie-comptait-387-millions-dhabitants-au-1er-janvier-2014/>

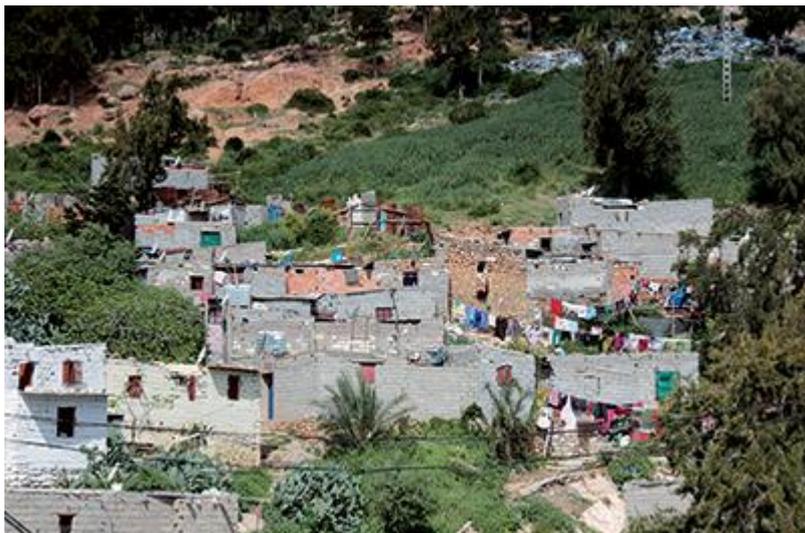
La population de l'Algérie a atteint 38.7 millions d'habitants au 1er janvier 2014, contre 37.9 millions d'habitants à la même période de 2013, selon des données de l'Office national des statistiques (ONS), publiées ce dimanche 30 mars via l'agence officielle APS.

Durant l'année 2013, 963 000 nouvelles naissances vivantes ont été enregistrées, contre 168 000 décès selon ces données citées par l'APS. En 2013, 388 000 mariages ont été enregistrés selon la même source. En 2012, l'Office a indiqué qu'il y a eu 978 000 contre les 170 000 décès enregistrés.

« La situation démographique en 2013 a été marquée essentiellement par une régression du volume des naissances vivantes ainsi que celui des décès, un recul timide du niveau de la mortalité infantile et une progression importante des mariages », a expliqué l'ONS. L'Office national des statistiques prévoit une population de « 39.5 millions d'habitants au 1er janvier 2015 ».

4/ Arzew : Les constructions illicites en plein essor

http://www.elwatan.com/regions/ouest/oran/arzew-les-constructions-illicites-en-plein-essor-31-03-2014-251266_135.php



[© Abdelkrim. B.]

L'urbanisme anarchique continue.

La partie du massif rocheux situé à la sortie de la Cité Ahmed Zabana sur les hauteurs d'Arzew a été investie par une centaine de jeunes qui **s'apprêtent à construire illicitement des habitations.**

Munis de pioches, de pelles et autres outils de constructions, des jeunes ont dû d'abord partager le terrain pour délimiter la superficie qu'occupera chacun d'entre eux. Ils se sont efforcés à faire de profondes crevasses pour établir les soubassements. **«La misère sociale demeure la principale raison de ces agissements. Nous avons eu recours à cette méthode afin de mettre fin à la crise de logements, surtout que la plupart des familles occupant les caves sont atteintes par des pathologies respiratoires et des MTH»**, dira un jeune.

D'ailleurs, depuis le **séisme qui a secoué la commune d'Arzew**, la nuit du jeudi dernier, plusieurs familles ont vu leurs bâtisses fissurées par les répliques engendrées par le phénomène. D'après eux, cette vaste opération de constructions illicites a débuté il y a quelques mois. **«Devant l'immobilisme des responsables locaux, nous avons pensé à occuper ce terrain à l'abandon depuis belle lurette pour en faire un grand hameau à l'instar de Douar «Zouia» de Hassi Bounif qui a contribué à résorber la crise de logements»**, signale un habitant.

La plupart de ces jeunes ont soulevé le problème de l'insuffisance du quota des logements octroyé pour la ville d'Arzew. **«En attendant la réalisation des projets, beaucoup d'entre nous n'ont pas pu supporter les frais exorbitants de location exigés par des particuliers»**, dira un jeune couple. Bien que l'espace **squatté par ces familles soit un terrain communal**, les squatteurs refusent de le céder sans contrepartie. D'ailleurs, ils se disent prêts à recourir à d'autres méthodes pour exprimer leur désarroi, tels que les sit-in ou même les émeutes en cas de revendications. **«Cela fait des mois que nous sommes en train de faire le diagnostic de la situation, il semble que la nature du site jugé désertique a fait que ces propriétaires ne l'ont pas investi dans des projets d'utilité publique. Désormais, cela nous reviendra de droit sinon nous serons contraints de l'obtenir par la force»**, menacent-ils.

Notons que, dans le cadre de l'éradication des constructions anarchiques qui ont fait que la totalité du patrimoine de l'APC a été squatté par des particuliers, une commission sera installée pour justement s'enquérir sur les constructions suspectes. Cette commission aura pour objectif de recenser les biens de la commune, à savoir entrepôts, fermes, etc. L'APC d'Arzew se penche, à l'heure actuelle, sur le recensement des constructions illicites afin d'arrêter différentes options à retenir pour la prise en charge de ce dossier.

5/ Yacine Zerkoun, militant FN d'origine algérienne : "Plus il y aura d'immigration, moins il y aura de mixité" (Source Mme MJ Guirado)

Les élections municipales françaises ont vu dimanche une très forte poussée du Front national : d'une soixantaine de conseillers municipaux en 2008 à plus de mille aujourd'hui. Le parti d'extrême-droite prend une nouvelle dimension, **et séduit même chez les Français issus de l'immigration.** Explications de l'un d'entre eux, **d'origine algérienne, musulman et "patriote" français.**

Yacine Zerkoun est-il un ovni dans le paysage politique français ? Un opportuniste ? Ou représente-t-il la nouvelle tendance d'un parti, le Front national, qui joue la carte de la "normalisation" tout en continuant de défendre les "valeurs françaises" par la lutte contre l'immigration massive, son principal cheval de bataille ? D'origine algérienne, ce jeune homme de 26 ans a fait ses études d'anglais en France, à l'université Paris VII. Il adhère au Front national récemment, en 2013, après avoir commencé à s'intéresser à Marine Le Pen un an plus tôt, lors de l'élection présidentielle remportée par François Hollande.



[Yacine Zerkoun, secrétaire général du collectif Marianne. © DR]

Blogueur littéraire, secrétaire général du Collectif Marianne, on le retrouve du côté des opposants au mariage pour tous, alors qu'il tente de mobiliser ses coreligionnaires musulmans. Enfin, le 23 mars dernier, ce "patriote", qui refuse d'être qualifié de membre de l'extrême-droite, se présente aux élections municipales, à Gonesse, en région parisienne. Il n'y sera pas élu, n'occupant que la neuvième position sur la liste Rassemblement Bleu Marine (RBM) que mène Karim Ouchikh, lui aussi d'origine algérienne et conseiller de Marine Le Pen pour la culture, la francophonie et la liberté d'expression. Le RBM, en revanche, gagne trois sièges de conseillers municipaux à Gonesse et le FN aurait remporté au soir du second tour, le 30 mars, 14 à 15 fauteuils de maire sur l'ensemble du territoire, selon les chiffres du ministère de l'Intérieur.

Pourquoi une adhésion au Front national ? Comment Yacine Zerkoun perçoit-il les idées défendues par son parti au sujet de l'immigration ? Quelle vision a-t-il de l'électorat "traditionnel" du Front ? **Interview.**

Jeune Afrique : Quand l'idée de vous engager pour le Front national vous est-elle venue ?

Yacine Zerkoun : Avant la présidentielle 2012, je n'étais pas très politisé. Ensuite, ça a été une adhésion amicale, via des connaissances dans ma ville. Je me suis intéressé aux thèmes nationaux et, petit à petit, mon engagement est devenu local, surtout quand j'ai rencontré Karim Ouchikh, tête de liste du Rassemblement Bleu Marine à Gonesse [dont le FN est la principale composante, NDLR], qui m'a proposé d'être parmi ses colistiers.

Quels thèmes vous ont poussé à aller vers le FN ?...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.jeuneafrique.com/Article/ARTJAWEB20140328145057/france-diversite-front-national-marine-le-pen-municipales-francaises-yacine-zerkoun-militant-fn-d-origine-algerienne-plus-il-y-aura-d-immigration-moins-il-y-aura-de-mixite.html>

6/ La ministre Yamina Benguigui suspectée d'avoir menti sur sa déclaration de patrimoine

Yamina Benguigui, la ministre de la francophonie, qui vient par ailleurs d'être élue sur la liste socialiste du 10^e arrondissement de Paris, est suspectée d'avoir menti à plusieurs reprises sur sa déclaration de patrimoine.

Jean-Louis Nadal, le président de la toute nouvelle Haute autorité pour la transparence de la vie publique, devait saisir, lundi 31 mars le procureur de Paris du cas de la ministre. M^{me} Benguigui est accusée « d'omission d'une partie substantielle ou d'évaluation mensongère » de son patrimoine. Elle aurait dissimulé des actions en Belgique d'une valeur de 430 000 euros. Cette fausse déclaration est punie par la loi du 11 octobre 2013 d'un maximum de trois ans d'emprisonnement, 45 000 euros d'amende et d'une peine d'éligibilité qui peut aller jusqu'à dix ans.

Yamina Benguigui, réalisatrice et écrivain, est actionnaire à hauteur de 20 % et depuis 2005 de G2, une société anonyme de droit belge créée cinq ans plus tôt et dont le siège social est à Saint-Gilles-lez-Bruxelles. Cette société détient à son tour des parts dans plusieurs entreprises, notamment en France dans... Bandits Production, qui a financé l'essentiel des films de la ministre.

UNE « CONVENTION DE PORTAGE »...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : http://www.lemonde.fr/politique/article/2014/03/31/yamina-benguigui-suspectee-d-avoir-menti-sur-sa-declaration-de-patrimoine_4392939_823448.html#xtor=AL-32280530

7/ TOULOUSE premières réactions....

Monsieur le Député Maire,

Permettez-moi tout d'abord de vous féliciter pour votre élection d'hier à la mairie de Toulouse.

J'imagine que de nombreux et importants dossiers vous attendent et ma demande va vous sembler bien dérisoire.

Elle revêt pourtant un caractère essentiel pour les nombreux rapatriés Pieds-Noirs et Harkis qui résident à Toulouse et pour tous ceux qui, arrivant en gare Matabiau, doivent traverser un certain pont.

Vous l'aurez je pense compris, mon courriel concerne l'ancien Pont Bayard, rebaptisé Pont du 19 mars 1962.

Vous n'êtes pas sans ignorer que cette appellation est une insulte à la mémoire de tous ceux, nombreux, massacrés après cette date.

Ma question est donc très simple. Envisagez-vous de rebaptiser ce pont, avec son ancienne appellation (vous en conviendrez bien plus noble) ou éventuellement avec une appellation plus consensuelle, comme par exemple "Pont des Anciens combattants d'AFN" ?

En vous remerciant par avance de la réponse que vous voudrez bien m'apporter, recevez, Monsieur le Député Maire, mes plus sincères salutations.

Lionel VIVES-DIAZ

Et en **PJ 2** la lettre de Mr Yves LIGNEREUX...

NDLR : *Amis Toulousains c'est le moment d'enfoncer le clou...A vous d'écrire. MERCI*

EPILOGUE AÏN BOUCIF

Année 2008 = 26.042 habitants

Sellal à Médéa : les sans illusions vous saluent !



[Le centre de santé de Aïn Malaab. Commune de Aïn Boucif].

Située à 80 km du chef-lieu de la wilaya de Médéa, la ville **d'Aïn Boucif** - une bourgade plutôt - nichée sur le flan rocaillieux d'une montagne, happe stoïquement le regard ahuri du premier étranger venu, **par son immense nudité**. Et finissant par l'emporter dans un tourbillon de démesures, de disparités, d'incertitude de l'avenir, désormais inspirateur de bien de soumissions et de renoncements aux plus élémentaires des commodités du vécu quotidien.

Sillonnant plus profondément les contrées éloignées de la wilaya, nous sommes restés ébahis par **l'ampleur du drame quasi quotidien, de la détresse de ces pères de familles, de ses veuves et orphelins, de ses femmes enceintes, de ces malades dialysés, enfin de ces êtres humains qui font ce monde rural, qui est le nôtre**. Les doléances énumérées, tout au long, de notre virée laissent perplexes, elles illustrent le marasme et le **mal de vivre de ces laissés-pour-compte**. Ici point de travail, point de salut à **la misère, à la pauvreté, point de culture**, point de distraction. Un vague à l'âme pousse bon nombre de jeunes, et de moins jeunes à fuir ces régions maudites par le sort, le mépris, la forfaiture et l'incurie des décideurs des salons feutrés de la wilaya, de l'A.P.W et de leurs A.P.C respectives, pour aller chercher un travail, une pitance ou un foyer plus clément.

En somme des sans illusions qui vous saluent bien ! A Aïn Boucif, Une crèche pour enfants, réceptionnée en 2007, attend toujours de faire le bonheur de nos petits chérubins pour on ne sait quel saugrenue prétexte, alors qu'à quelques encablures de la bourgade, un centre de santé de Ain Malaab (photo), pourtant doté d'un appartement, est ouvert tout au plus 2 heures, tantôt oui, tantôt non, selon les sautes d'humeur du seul médecin généraliste qui y exerce. L'absence d'une permanence paramédicale est si criarde que bon nombre de patients, bravent le vent, la grêle et la neige et un terrain boueux pour descendre se faire une injection ou un changement de pansement au chef-lieu de la daïra.

Sur notre chemin de retour à Médéa, une autre bêtise humaine nous interpella à Berrouaghia, un parc à loisirs vide, réceptionné il y a quelque temps, offre un décor Hitchcockien, la dégradation se fait jour, même ses terrains adjacents ont été squattés pour on ne sait quel autre projet, quelle autre arnaque. La dilapidation du denier public n'offusque plus personne, encore moins l'exécutif de la wilaya. La forêt récréative de Ben Chicao n'est pas du reste, fermée, semble-t-il pour un différend entre le locataire et la wilaya, offre un spectacle de désolation, et dire que nombre de nos concitoyens venaient y passer des journées mémorables, c'était leurs bouffée d'oxygène à 1240 mètres d'altitudes. Ici et là, et on ne peut, reprocher à la vox populi que l'on s'efforçait surtout à effacer toute trace de l'ex-wali Abdelkader Zoukh, nommé récemment wali du grand Alger, tellement son empreinte et ses œuvres sont omniprésentes à travers la wilaya, toute la wilaya. La dynamique de la construction tous azimuts initiée par M. Zoukh, même si il a péché dans la précipitation, il faut reconnaître à l'homme ses mérites, sa qualité de meneur d'hommes et ses réalisations architecturales, a été freiné net par un changement de poste de personne aux postes de décisions et l'interventionnisme ne pouvait permettre une suite logique dans les idées, et encore moins, une continuation de l'œuvre. Livrée aux humeurs des nouveaux promus, l'œuvre était revenue dans la case départ.

Un centre de loisirs deux fois inauguré !...

Cliquez SVP sur ce lien pour lire la suite : <http://www.lematindz.net/news/12938-sellal-a-medea-les-sans-illusions-vous-saluent.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude Rosso